LA RELATION *NOM PROPRE – NOM LITTERAIRE*

Adelina ILIESCU
Université de Craïova

Abstract

In the present study we aim to describe the existing relationship between a proper name and the person's assumed literary pseudonym. The usual function performed by proper names is to refer to someone, to designate that person. Our attempt is to debate in its details the problem whether proper names have other meanings, besides the one of concrete designation. Theories concerning the semantics of proper names have evolved, many of them starting from grounds situated in philosophy and logic, yet coming to land upon the field of linguistics. The status earned in time by literary pseudonyms is also the object of our study. Literary onomastics is the science dedicated to the study of proper names existing in literature. When appearing within a literary text, proper names do acquire intrinsically a special status, because they come to be compared to the nouns which do not belong to the realm of literary communication.

Key words: *language, proper name, literary onomastics, semantics, pragmatics*

Résumé

Dans ce travail nous essayerons de présenter la relation nom propre – nom littéraire. La fonction des noms propres est celle de référer, de dénoter un certain objet. Nous essayerons de débattre en détail le problème de savoir si les noms propres ont ou non de sens. Il y a une évolution des théories liées à la sémantique du nom propre, beaucoup d'entre elles en partant du niveau philosophique et logique et en arrivant sur le terrain linguistique. Nous aurons aussi en vue le statut du nom littéraire. La science qui s'occupe de l'étude des noms propres s'appelle onomastique littéraire. Les noms propres, par leur apparition dans un texte littéraire, en comparaison avec les noms qui n'appartiennent pas au domaine de la communication littéraire, ont acquis un statut spécial.

Mots-clés: *langue, nom propre, onomastique littéraire, sémantique, pragmatique*

La langue, comme système de signes, englobe dans sa structure un ensemble d'unités interdépendantes. Ses éléments constitutifs et, implicitement, les noms propres gagnent leur individualité par leur position dans le système. Par conséquent, la distinction méthodologique des noms propres dans l'ensemble des signes linguistiques se réalise par la précision des relations qui s'établissent entre cette classe de noms et les autres types d'unités lexicales.

Parmi les mots classifiés comme noms, les noms propres forment une classe de signes spécifiques, intéressante par ses particularités sémantiques, pragmatiques et cognitives[1]. Le problème qui s'impose pour les linguistes, les philosophes et les logiciens est de savoir si les noms propres ont ou n'ont pas de sens. Il y a des théories qui reconnaissent l'absence du sens du nom propre et des théories dans lesquelles le

[1] Parpală, 2007, p. 159.

BDD-A3890 © 2013 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:07 UTC)

sens s'identifie au référant (Kripke). Les différents aspects liés au sens du nom propre varient en fonction des perspectives de l'approche de ce thème. Du point de vue historique, les philosophes et les logiciens grecs ont été les premiers qui ont analysé le rapport entre ce que Saussure a nommé «signe linguistique» et «réalité»[2]. Il y a une évolution des théories liées à la sémantique du nom propre, beaucoup d'entre elles en partant du niveau philosophique et logique et en arrivant sur le terrain linguistique. Pour les logiciens et les philosophes, relativement aux noms propres «le sens se confond avec le référent, avec l'entité individuelle (nom propre), respectivement la classe des entités individuelles (nom commun) qu'ils dénomment»[3].

Dans les taxinomies logico-sémantiques, «le nom propre est un signe de deuxième degré, dans le sens que son attribution à un individu, par l'acte d'octroi social du nom, impose à son référent un trait extrinsèque qui s'intégrera dans l'ensemble des signes intrinsèques, qui lui configure l'identité: la qualité d'être nommé»[4]. En ce qui concerne la pragmatique, les noms propres ne tiennent pas à la linguistique: ils ne sont pas traductibles et n'ont pas de sens lexical.

S. Kripke parle d'un rapport nom propre-référent, rapport qui suppose «le baptême» initial, identifiant ainsi l'objet soit dans une manière ostensive (par le geste de montrer), soit dans une manière descriptive[5]. Après l'avoir approprié, la communauté linguistique se référera à la même entité tout aussi comme l'individu dont il a appris le nom.

La fonction du nom propre est celle de dénommer des objets individuels comme:

a) au sens restreint, des individualités humaines, réelles ou fictives (anthroponymes);

b) au sens large, d'autres entités, pour les singulariser ou pour leur assurer la continuité (toponymes, noms d'astres, noms d'institutions).

Conformément à la sémantique référentielle, le nom propre est vide de sens seulement s'il est hors contexte et si on n'a pas sur lui des connaissances encyclopédiques. Après l'avoir inséré dans le contexte et après avoir lui attribué des descriptions définies, le nom cesse d'être un simple désignateur pur[6].

La fonction des noms propres est de référer, de dénoter un certain objet. Ayant en vue cette réponse, la théorie la plus simple concernant les noms propres est que ceux-ci sont utilisés pour référer, et non pas pour décrire un objet, parce qu'un nom propre a de la référence et non pas de sens.

L'un des adeptes de cette hypothèse est Paul Ziff[7]. Mais, quand celui qui soutient une telle hypothèse doit expliquer le mode dans lequel il réfère un certain nom propre, inévitablement il sera obligé de faire appel à une certaine description ou à une famille de descriptions, pour déterminer quel objet est dénoté par le respectif «X». Ainsi, se définit une théorie opposée concernant les noms propres: un nom peut être utilisé avec du sens sans supposer l'existence d'un objet qu'il dénote. Russell

[2] Dincă, 2002, p. 13.
[3] Dincă, 2002, p. 14.
[4] Parpală, 2007, p. 160.
[5] Kripke, *La logique des noms propres*, Paris, Minuit, 1982, apud Parpală, 2007, p. 161.
[6] Parpală, 2007, p. 165.
[7] Ziff, 1966, p. 102-105.

BDD-A3890 © 2013 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:07 UTC)

considère les noms propres une sorte de «symboles incomplètes»[8]; ainsi, un nom propre peut être remplacé dans l'énoncé où il apparaît avec une description définie, et l'énoncé doit être analysé comme un ensemble du point de vue du sens (par exemple, dans l'énoncé «Pégase n'existe pas», on remplace «Pégase» avec la description: «le cheval ailé capturé par Bellérophon»). Prenant en considération une situation analogue, Searle plaide pour le remplacement de cette théorie avec une vision moins rigide sur la manière du fonctionnent des noms propres dans le langage. Searle suppose implicitement la vérité d'*une famille de descriptions identifiantes*[9], mais cela ne signifie pas (d'habitude) que le locuteur respectif est capable de produire le set complet de descriptions qui caractérisent, par exemple, le personnage *Hamlet* (à la limite, il signifierait savoir par cœur la pièce); en plus, cela ne signifie absolument pas que le locuteur respectif peut indiquer exactement, en ce moment, quels descriptions sont supposées. Dans son article, Searle insiste explicitement sur ce point, et ce qui est étonnant c'est le fait que la plupart des critiques qui lui ont été apportées l'accuse d'une telle position, qu'il rejette clairement. En plus, Searle affirme que ce que différencie les noms propres des descriptions définies, en conférant en même temps aux noms un immense avantage pragmatique, consiste dans le fait même qu'ils nous permettent nous référer, dans le discours, aux objets, sans être forcés de soulever des problèmes et de décider en ce qui concerne les caractéristiques descriptives, constitue exactement l'identité d'un objet soit-il même fictif[10].

Kripke[11] essaie de fournir une série de contre-arguments aux «théories descriptivistes» (en y comprenant Searle également), en proposant une autre image du mode de fonctionnement du nom: celle de la «chaîne historique» ou «causale». Conformément à cette théorie, l'objet possible, mais inactuel *Cerbère* reçoit une sorte de «baptême» initial, après quoi le nom *Cerbère* est passé d'un locuteur à un autre, dans la communauté, jusqu'aux locuteurs actuels qui l'utilisent toujours. Mais non seulement l'apprentissage du nom *Cerbère* suppose la réalisation d'une description, mais aussi le «baptême» initial qui ne pouvait être autrement, du moment qu'il s'agit d'un objet inexistant.

La théorie du sens classificateur du nom propre, dont Kripke se sert pour décrire la dénotation du nom propre, est liée à sa théorie du chaînage causal. Si l'on utilise certaines conventions culturelles ou sociales, le nom propre acquiert un certain sens, conformément auquel on peut faire beaucoup de classifications: *Mihai* – classe des noms de personne, *Azor* – classe des chiens, *Bucureşti*, *Carpaţi*, *Jiu* – classe des toponymes.

Sørensen considère les noms propres comme noms individuels, c'est-à-dire des noms qui correspondent à une seule entité, à la différence des noms communs qui

---

[8] Cf. Searle, *Proper Names* în *The Philosophy of Language*, http://ndpr.nd.edu/news/23594-john-searle-s-philosophy-of-language-force-meaning-and-mind/ 10.05.2013.

[9] Searle, *Proper Names* în *The Philosophy of Language*, http://ndpr.nd.edu/news/23594-john-searle-s-philosophy-of-language-force-meaning-and-mind/ 10.05.2013.

[10] Searle, *Proper Names* în *The Philosophy of Language*, http://ndpr.nd.edu/news/23594-john-searle-s-philosophy-of-language-force-meaning-and-mind/ 10.05.2013.

[11] S. Kripke, *Naming and Necessity*, dans "The Philosophy of Language" (3rd edition), Oxford University Press, 1996, p. 255-270.

BDD-A3890 © 2013 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:07 UTC)

identifient une ou plusieurs entités d'un groupe d'entités semblables. Roşianu considère que la notion peut être exprimée par plusieurs mots, le sens comprenant aussi le facteur subjectif, «concrétisé dans l'attitude du sujet-parlant envers l'objet reflété»[12]. Les noms propres ont un double contenu: le premier se réfère au niveau du nom commun, le deuxième confère de l'unicité et de l'individualité au référent désigné par le nom propre. IonToma accorde une importance plus grande à l'aspect lexical du facteur de base et à la différence entre sens et fonction[13].

Dès l'apparition du livre d'Albert Dauzat, *Les noms de personnes*, s'est généralisée l'idée que l'onomastique étudie les noms propres en général[14]. La question qui s'impose est celle de savoir ce que nous devons comprendre par le nom propre. Dans *Gramatica limbii române* (*Grammaire de la langue roumaine*) nous trouvons la remarque suivante en ce qui concerne les noms propres: «Quelques noms désignent seulement certains êtres, choses ou phénomènes, considérés isolément, pour les distinguer des autres de la même catégorie ou espèce et c'est la raison pour laquelle ils s'appellent de noms propres. Ils expriment des notions qui ne forment par l'extraction des notes communes de plusieurs exemplaires»[15].

Comme genèse, les noms propres ne sont pas de signes primaires, parce qu'ils se forment, en général, sur les éléments et les règles déjà existants dans une langue. Mais, dans l'acte de langage, ces unités fonctionnent non pas dans le but de l'intégration de l'objet (personne humaine, lieu, animal, astre, produit etc.) dans une classe plus générale d'objets, mais justement dans le but de l'individualisation. De cette perspective, elles semblent perdre leur caractère notionnel: «Dans l'onomastique on ne peut pas parler de dénotation, comme l'on ne peut parler ni de notion ou de concept»[16]. Ainsi, on a avancé l'idée qu'à la différence des appellatifs qui désignent des notions, les noms propres expriment seulement une représentation et, par cela, ils ne font pas partie de la catégorie des mots, des signes doués de signification. Mais cette théorie ignore le fait que le nom propre fonctionne à côté des ceux communs, en conférant ensemble de la forme et du contenu aux énoncés par lesquels se déroule le processus de communication. Partant de la prémisse que «chaque mot a un contenu et une ou plusieurs fonctions» et «même qu'une seule fonction est toujours une réflexion d'un contenu»[17], on observe que le problème de la signification ne peut être exclu ou éludé dans le domaine de l'onomastique non plus. En outre, dans l'opinion des chercheurs, «la définition des noms propres en tant qu'éléments lexicaux dont le sens est conditionné par le contexte est imposée par la reconnaissance du statut de signe de ces noms»[18].

Vu les considérations antérieures, s'impose la délimitation de la sphère de l'onomastique comme étude des noms propres. Les prénoms, les noms de famille, les noms d'animaux et les noms géographiques sont des noms propres. Les surnoms comportent des traits communs pour les deux groupes de noms: ils ressemblent aux noms propres par leur fonction de désignation et d'individualisation, et aux noms

[12] Roşianu, 1972, p. 299.
[13] Toma, 1995, p. 106.
[14] Dauzat, 1925, p. III.
[15] Voir *Gramatica limbii române*, vol. I, 1963, p. 55.
[16] Vascenco, 1996, p. 75.
[17] Coteanu, 1956, p. 184.
[18] Tomescu, , 1975, p. 246.

BDD-A3890 © 2013 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:07 UTC)

communs, par un haut degré d'implication de leur contenu sémantique. Par exemple, des surnoms comme *Surdul*, *Mutul*, *Şchiopul*, attribué aux personnes qui ont les défauts respectifs, réveillent dans notre conscience les notions de sourd, muet, boiteux, en étroite liaison avec les personnes auxquelles ils s'adressent. Du moment où ils sont attribués à un individu dans le cadre d'une collectivité pour le différencier des autres, ces simples qualificatifs reçoivent les caractéristiques du nom propre, mais ils deviennent vraiment des noms propres seulement après avoir perdu leur contenu sémantique, c'est-à-dire quand ils sont liés à une personne qui n'a pas ces défauts et, par conséquent, la réaction de notre conscience n'est plus identique à celle provoquée par le nom commun[19].

En se référant à l'anthroponymie, Christian Ionescu[20] montre que «les premiers noms de personne étaient des mots communs de la langue, qui acquéraient aussi la fonction secondaire de designer une certaine personne. Ils avaient donc de signification et, même davantage, ils étaient partiellement vrais; en réfléchissant une particularité de l'individu, le nom distinguait la personne et, en même temps, apportait une information certaine sur le détenteur». Le fait que les noms propres ne sont pas de signes primaires fait que le problème de la motivation de ce type de noms se pose différemment par rapport à celui de la motivation du signe linguistique en général.

Les noms propres engendrent de nombreux phénomènes d'homonymie onomastique. À la différence d'homonymes proprement-dits qui sont des formes identiques à significations différentes, les homonymes onomastiques sont des formes identiques qui s'attachent, dans le processus de dénomination, à des dénotés différents. Ces homonymes onomastiques peuvent appartenir (par rapport au nom commun) soit à la même classe sémantique (prénoms, micro-toponymes), soit à des classes sémantiques différentes (noms de personne provenus des noms de lieux ou inversement, noms d'astres provenus des noms de personne etc.). Le contexte a un rôle différent dans la classification de l'ambiguïté de signification de ces deux types de noms (proprement-dits et onomastiques).

D'autre part, dans la réalisation de la signification, les noms propres, à la différence de ceux communs, sont dépendants d'un certain type de contexte. Ainsi, les fonctions du nom propre (celle d'identification et celle d'individualisation) se réalisent à des niveaux contextuels différents. Si la fonction d'identification se manifeste dans les limites d'un contexte verbal qui indique le dénoté du nom par les éléments sémantiques et syntactiques, la fonction d'individualisation revendique l'intervention du contexte situationnel extralinguistique, envisagé surtout, dans sa dimension socio-culturelle.

Entre les noms propres et les appellatifs on ne peut pas établir une ligne séparative rigoureuse. Il y a un passage permanent des mots d'une catégorie à l'autre, par un processus d'individualisation (appellatif > nom propre) ou de généralisation (nom propre > appellatif). On y situe le processus de particularisation, par lequel les appellatifs se dirigent vers les noms propres, mais ils n'arrivent pas à une individualisation.

La modalité de manifestation contextuelle du sens engendre une distinction sémantique entre la classe de noms propres et celle d'appellatifs. Chacun de ces deux

[19] Teiuş, 1967, p. 516.
[20] Ionescu, 1976, p. 520.

BDD-A3890 © 2013 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:07 UTC)

classes de noms possède certaines particularités sémantiques contextuelles comme résultat de la fonction du contexte dans l'actualisation du sens de ces signes. Pour les noms communs, par le rapport entre le sens fondamental et le sens contextuel sont créés certains complexes de signification au niveau de chaque sens qui sont organisés autour d'un noyau sémantique commun, conventionnel et relativement constant. Par ces structures sémantiques, le nom acquiert une stabilité de signification qui se manifeste hors tout usage arbitraire. Identifié au sens fondamental, ce noyau significatif détermine tous les sens secondaires et limite le complément ou la modification de la signification. Par conséquent, le contexte a une capacité plus restreinte d'action dans l'établissement du sens du nom commun par rapport au nom propre. À la différence d'appellatifs, pour les noms propres l'absence du noyau sémantique fondamental du signe rend impossible la constitution des relations stables du nom avec le dénoté dans le cadre des structures sémantiques conventionnelles. En vertu de la liberté dénotative dont ils disposent, les noms propres modifient leur signification d'un contexte à l'autre par le changement du dénoté. Par conséquent, le contexte verbal et celui situationnel ont un rôle déterminant dans l'établissement du sens des noms propres. En plus, si pour les appellatifs le contexte nuance par des spécifications sémantiques supplémentaires une signification donnée, pour les noms propres il crée le sens même du nom, aussi bien comme relation directe entre un objet et un dénoté, que comme relation fonctionnelle.

L'anthroponymie retienne, d'habitude, des sens figuratifs (quand il s'agit des surnoms), mais aussi des sens propres, de base, des mots, dans le cas des anthroponymes provenus des appellatifs dénominatifs (*Croitoru*, *Geambaşu*, *Olaru*, *Sârbu*, etc.). L'anthroponymie littéraire a en vue tous, mais non pas tous sont motivés du point de vue psycho-comportemental. Si le surnom d'un personnage est *Olaru* et s'il est toujours potier, l'intérêt pour l'anthroponymie littéraire est réduit. L'intérêt croit énormément quand le nom du personnage a à l'origine un sens figuré, qui se réfère à un signe dégagée du personnage respectif.

Dans les diverses étapes de l'évolution sociale, le nom propre a reçu des significations spéciales en rapport avec le degré de développement des conceptions politiques, économiques, morales, philosophiques, etc. de la société. Par exemple, les tendances cosmopolites des classes exploitantes se sont souvent manifestées dans le choix des noms de personnes. On sait que les boyards féodaux avaient la passion de gréciser les noms par l'addition des suffixes (*-os*, *-is*, *-ache*, *-cache*). Les noms représentaient pour eux un attribut de la distinction, de la noblesse et du prestige, raison pour laquelle il était nécessaire d'éviter l'usage des noms «vulgaires», de large circulation.

Si dans la vie réelle les noms ont leur importance, ils représentent davantage un problème dans une œuvre littéraire. En ce sens, l'affirmation d'Ibrăileanu qu'«aucun vrai créateur ne peut imaginer son œuvre s'il ne connaît pas les noms des êtres qu'il crée»[21] nous semble assez juste. En considérant l'art comme une réflexion de la réalité, nous devons admettre que l'artiste ne peut concevoir un personnage sans le rendre le possesseur d'un nom qu'il pourrait avoir en réalité. Le créateur de l'œuvre littéraire doit choisir pour son héros un nom qui lui ressemble, lui soit pertinent, lui reflète, d'une façon ou d'une autre, la personnalité.

Ion Roşianu fait la différence entre les noms communs et les noms propres: «les

[21] Ibrăileanu, 1930, p. 72.

BDD-A3890 © 2013 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:07 UTC)

noms propres sont des noms uniques (ex. *Cluj*) des dénominations générales, notionnelles (ex. *ville*)»[22]. L'auteur fait aussi référence au sens du nom propre. Ainsi, le sens du nom propre doit être cherché dans la quantité d'information reçue d'une part par l'intermédiaire du nom commun qui désigne la notion qui va être individualisée et, d'autre part, par les relations complémentaires qui nous sont rendues par le correspondent réel. Celles-ci confèrent au nom propre de l'autonomie. Par elles, les noms propres dépassent en compréhension les noms communs. Les noms propres sont toujours monovalents, c'est-à-dire qu'ils ont un contenu unique[23].

Dans la catégorie des noms propres son compris exclusivement des mots significatifs, à application concrète. Le fait que le nom propre ne peut recevoir un article indéfini sans pourtant cesser d'être un nom propre est considéré par Eugen Coşeriu «un trait négatif, qui ne définit pas la catégorie, mais il le caractérise et décrit seulement»[24].

Le nom propre appartient toujours à la même personne, étant par lui-même individuel et sans ambiguïté. Donc, dans les homonymies, pour éliminer l'équivoque, les noms propres peuvent recevoir des délimiteurs, qui expriment la différence, assez souvent des identificateurs. Ainsi, les prénoms s'identifient par les noms, les noms de rois, de papes, d'ambassadeurs par l'intermédiaire du numéral ou par le surnom. L'attachement des déterminants aux noms propres incarne les règles de redondance dans la dénomination des personnes, élaborées par toute culture pour éliminer l'homonymie. À son tour, le risque d'homonymie est résolu au niveau du système populaire de dénomination, par l'attribution des surnoms et sobriquets.

La spécificité des noms propres dans la littérature est déterminée par sa littérarité, par l'évidence que le texte a son propre «set de conventions, beaucoup plus différentes de celles d'un autre discours»[25]. Le nom ne renvoie plus au monde entier, mais à un monde imaginé, créé, fictionnel, qui toutefois, dans le texte, évoque le premier. Les traits qui individualisent la littérature et donc, implicitement, le nom propre du texte littéraire restent l'unicité et l'originalité, des qualités qui inspirent de l'intérêt pour le lecteur.

En étudiant le nom propre dans la dimension sémantique du texte, Carmen Vlad et Emma Tămâian ont saisi «la valeur d'élément focalisant du nom propre, d'espace de fusion des fonctions sémiotiques, d'accumulation et de concentration du sens, avec des conséquences d'amplification exponentielle de la littérarité du discours»[26].

En ce qui concerne la dimension syntactique, les mêmes auteurs ont mis en évidence les relations formelles du nom propre avec d'autres composantes du texte littéraire. Le nom propre contribue à la continuité du texte et peut acquérir des indices de poéticité.

Le nom propre peut être considéré un signe relevant d'un ensemble, qui est le texte. En particulier dans le discours narratif il représente un élément central dans la sémiotique du personnage. Inclus dans le texte, le nom ne constitue seulement un indice qui désigne sans signifier, mais il représente le personnage comme nom[27].

---

[22] Roşianu, 1972, p. 299.
[23] Roşianu, 1972, p. 301.
[24] Apud Istrate, 2000, p. 24.
[25] Istrate, 2000, p. 24.
[26] Vlad, Tămâian, 1990, p. 153-159.
[27] Istrate, 2000, p. 27-28.

BDD-A3890 © 2013 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:07 UTC)

Il y a des opinions conformément auxquelles le personnage naît en même temps que le nom, mais il y a des cas où le personnage naît du nom. D'habitude, l'identité onomastique se fixe dans la mémoire du lecteur par la réitération du nom qui désigne un personnage. On produit ainsi une sorte d'écho qui peut conduire, par la réception, à la perception du nom comme symbole d'une qualité ou d'une existence exemplaire.

Nous pouvons rencontrer des cas qui frappent par l'instabilité dénominative. Comme exemple, le grand nombre des noms que Cervantes attribuent au même personnage. Tour à tour, *Don Quijote* est nommé *Quesada*, *Quixana*, *Qiuxada*. La pluri-dénomination semble avoir comme cause une certaine incertitude, une curieuse abstention pour adopter une dénomination stable.

Il y a des situations où le rôle identificateur des noms propres est miné. Tout est basé sur des renversements intentionnels de l'identification, réalisés par l'attribution de plusieurs noms pour l'un et même personnage. Parfois, des noms ne restent que les initiales, agissant comme des symboles mathématiques, formels et conventionnels. Mais, parce qu'ils apparaissent dans un texte littéraire, qui gravite autour d'un symbole à fonctionnalité esthétique, la complexité de la signification reste viciée. Autrefois, comme nom et prénom apparaît un nom commun, qui désigne la classe, auquel on ajoute des initiales, en ordre alphabétique: le garçon *A*, l'élève *B*. La pratique de l'usage des noms génériques, qui contiennent une seule coordonnée, conçue à assurer l'appartenance à une classe, acquiert ainsi un fondement esthétique.

Dans la plupart des cas, le nom propre a une apparition simultanée avec la conception, avec la mise en page de l'œuvre. Son insertion dans le texte produit une re-motivation symbolique de celui-ci. Fabriqué par le romancier, en qualité d'«onomaturge» ou repris d'un corpus onomastique préexistent, le nom du texte a un fort caractère motivé. La motivation peut être esthétique, phonétique, étymologique, symbolique, parfois même graphique. Dans un texte, le corpus onomastique-sémique n'est pas une simple copie du système onomastique de la langue, mais le porteur des significations dérivées, qui coïncideront, partiellement, avec la signification générale de l'écriture. Quand on parle de la poétique du texte, on doit parler aussi d'une poétique du nom propre dans le texte, qui visera la relation entre le signe onomastique et le texte, pratiquement la qualité du nom propre comme signe poétique du texte.

BIBLIOGRAPHIE

Academia Română, *Gramatica limbii române*, vol. I, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1963.

Coteanu, I., *Note pe marginea câtorva studii recente despre cuvânt*, in «Studii de Onomastică», 2/1956, p. 184-185.

Dauzat, Albert, *Les nomes de personnes, origine et évolution*, Paris, Librairie Delagrave, 1924.

Dincă, Daniela, *Gramatica numelui propriu. Aspecte ale determinării numelui propriu de persoană în română şi franceză*, Craiova, Editura Universitaria, 2002.

Gardiner, Sir Alan, *The theory of proper names. A controversial essay*, Oxford University Press, 1954.

Ibrăileanu, Garabet, *Studii literare*, Bucurşti, Edititura Albatros, 1976.

Ionescu, Christian, *Observaţii asupra sistemului antroponimic românesc*, in LR,

BDD-A3890 © 2013 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:07 UTC)

5/1976, p. 519-528.
Istrate, Mariana, *Numele propriu în textul narativ. Aspecte ale onomasticii literare*, Cluj-Napoca, Editura Napoca Star, 2000.
Kripke, S., *Naming and Necessity*, in "The Philosophy of Language", Oxford University Press, 1996, p. 255-270.
Parpală, Emilia, *Semiotica generală. Pragmatică*, Craiova, Editura Universitaria, 2007.
Roşianu, Ion, *Despre numele proprii şi conţinutul lor*, in «Cercetări Lingvistice», 2/1972, p. 295-307.
Teiuş, Sabina, *Despre conceptul de nume propriu şi sfera onomasticii*, in LR, XVI, 6/1967, p. 513-516.
Tomescu, Domnița, *Sens şi context la numele proprii*, in SCL 3/1975, p. 246-251.
Toma, Ion, *Formula semantică a numelui propriu*, in «Studii şi cercetări de onomastică», I, 1/1995, p. 103-111.
Vascenco, Victor, *Sens referențial, sens denotativ şi sens conotativ. Cu privire specială asupra onomasticii*, in «Studii de Onomastică», 1996, p. 66-81.
Vlad, Carmen, Tămâian, Emma, *Numele propriu în dimensiunea sintactică a textului poetic*, in «Cercetări Lingvistice», 2/1990, p. 153-159.

BDD-A3890 © 2013 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:07 UTC)